

## Le cas Saladin : la tentation biographique, ébauches et dérives

Il n'existe pas à proprement parler au Moyen Âge de biographie du sultan al-Malik an-Nâsir Salâh al-Dîn Yûsuf, dit Saladin, écrite par des auteurs chrétiens.

Aucun de ceux qui l'ont évoqué n'a eu le projet – inconvenant – de mettre en récit, dans un but d'exemplification, l'existence de l'adversaire acharné des chrétiens, aucun, à l'exception de l'auteur d'un *Saladin*<sup>1</sup>, mise en prose du xve siècle d'un poème perdu du second cycle de la croisade qui constitue la troisième partie de Jean d'Avesnes<sup>2</sup>, et se définit dans l'*explicit* comme *istoire du preu et vaillant turc, le soudan Salhadin*. On sait que le terme *istoire* peut désigner une biographie. Mais le *Saladin* peut-il être considéré comme tel, alors que le projet biographique est dévoyé (l'auteur fait l'éloge d'un prince qui n'est pas le sien, qui est même l'ennemi juré des siens) et que le héros est dénaturé (il est christianisé) ?

Pourtant, si, comme l'a montré E. Gaucher<sup>3</sup>, la biographie au Moyen Âge n'est pas un genre à part entière mais participe de plusieurs genres dont elle se nourrit, en ce qui concerne Saladin, on peut avancer qu'elle s'immisce dans des écrits qui, pour des raisons différentes, ne peuvent être recensés comme tels. Elle s'insinue – de manière discrète – dans la chronique des affronte-

1 — *Saladin*, éd. L.S. Crist, Paris-Genève, 1972.

2 — *Jean d'Avesnes*, éd. A.M. Finoli, Milan, 1979.

3 — *La biographie chevaleresque : Typologie d'un genre XIII-XV siècle*, Paris : H. Champion/Genève : Slatkine, 1994.

ments en Terre sainte de 1169 à 1193<sup>4</sup> – dès lors qu'elle s'interrompt pour conter des anecdotes concernant le Sultan –, dans un traité de chevalerie du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup> dont le discours s'adresse fictivement à un Saladin candidat à l'adoubement, dans un poème de la même époque consacré à chanter une victoire chrétienne sur les troupes conduites par Saladin<sup>6</sup>, s'ébauche dans quelques chapitres d'un recueil de récits de la croisade<sup>7</sup> et occupe tout le roman *Saladin* (c'est ainsi qu'il convient de le dénommer).

Les auteurs de ces œuvres diverses ont cédé peu ou prou à la tentation d'évoquer la vie du sultan ou d'esquisser son portrait et ce faisant cèdent aussi, occasionnellement ou constamment, à la tentation du panégyrique que le genre implique. Un seul a pris le contre-pied d'une tendance qui ira s'affirmant, l'auteur du *Carmen de Saladino*<sup>8</sup> qui, mû par la colère suscitée par la défaite de Hattîn écrit une manière de pamphlet contre le vainqueur. Un seul y a succombé totalement en composant un récit complet de la vie du sultan, de la naissance à la mort, entièrement panégyrique, certaines anecdotes étant réécrites pour s'accorder à l'ensemble. La plupart ont lutté contre la tentation du panégyrique – s'il est permis d'interpréter comme tentatives de résistance les rares éléments de dénigrement qui affluent chez Ernoul dans un ensemble de prudente neutralité ou la rétention des données positives chez Ambroise.

Quoi qu'il en soit, il semblait de plus en plus difficile aux écrivains chrétiens d'échapper à la fascination exercée par Saladin – qui d'ennemi à confondre (*Carmen de Saladino*) allait devenir modèle de prince – et au glissement progressif vers la biographie (*Saladin*).

Cette biographie informelle fragmentée et fragmentaire puisque répartie dans le temps et dans l'espace – des œuvres

4 — *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum* de Guillaume de Tyr, trad. française : *La continuation de Guillaume de Tyr*, éd. M. R. Morgan, Paris 1982 (Documents relatifs à l'histoire des croisades, 14) ; *Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier*, éd. L. de Mas-Latrie, Paris, 1871 ; *Estoire de la guerre sainte d'Ambroise*, éd. G. Paris, Collection de documents inédits sur l'histoire de France, Paris, 1897.

5 — *L'Ordene de chevalerie*, éd et trad. anglaise de la version commune du XIII<sup>e</sup> siècle, K. Busby, Raoul de Houdenc : *Le roman des Eles ; the anonymous Ordene de chevalerie...*, Amsterdam-Philadelphie, 1983 (*Utrecht Publications in General and Comparative Literature* 17).

6 — *Le Pas Salhadin*, éd. F.E. Lodeman, dans *Modern Language Notes*, t. 12 (1897), p. 21-34, 84-96, 209-229, 273-81.

7 — *Récits d'un Ménéstrel de Reims*, éd. Natalis de Wailly, Paris, 1876 (Société de l'Histoire de France).

8 — « *Carmen de Saladino*, un poème latin contemporain sur Saladin », *Revue de l'Orient latin*, 1893, p. 433-43.

diverses, d'époques diverses qui ne fournissent chacune (à l'exception du roman *Saladin*) que quelques éléments – témoigne de l'image qu'on pouvait avoir de Saladin au Moyen Âge et de son évolution du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle.

Après avoir rappelé ces éléments, on posera la question de leur rapport à l'Histoire qui sera relié à la finalité des œuvres qui les ont (re)produits.

### Éléments biographiques

Si l'on excepte le *Saladin*, qui fabrique à son héros une biographie complète, les auteurs qui ont cédé à la tentation biographique ont évoqué plus ou moins brièvement les moments de l'existence du sultan correspondant aux thèmes du genre : l'origine (le lignage) et les débuts de la carrière (l'ascension), le mariage, les actions exemplaires, mais aussi, en rapport avec son rôle, ses relations privilégiées avec certains chrétiens, la mort enfin. Répartis dans différents textes, ces éléments sont aussi parfois récurrents, parfois contradictoires.

#### « Naissance » et ascension

À l'exception du *Saladin* qui, fidèle à son point de vue, gratifie le sultan d'une ascendance glorieuse et en partie chrétienne, les textes – peu nombreux – qui font allusion à ses origines reproduisent la tradition malveillante qu'exploitait le *Carmen de Saladino* selon laquelle il serait de basse extraction, de condition servile, *nez de viles genz et de serf lignage*, selon Guillaume de Tyr. Seul Ernoul le présente comme *neveu du provost de Damas*<sup>9</sup>. Le titre de sultan auquel il est parvenu durant la période de la reconquête ne peut dans ce cas qu'avoir été usurpé par l'intrigue et le crime. Le motif le plus prolifique en effet qui s'enchaîne à celui des origines s'emploie à conter avec force détails l'accession illégale de Saladin au pouvoir : La plupart des auteurs (Guillaume de Tyr, Ernoul, l'auteur du *Saladin*) lui imputent la mort d'un personnage dont la dénomination – variable – réfère probablement au calife d'Égypte et brodent sur les circonstances du meurtre en révélant le stratagème mis en place. Le *Saladin* qui s'inspire d'Ernoul se distingue en présentant le tout comme un exploit voire un prodige<sup>10</sup>.

9 — Cette désignation réfère probablement au vizir du sultan Nûr ad-Dîn, Shîrkûh, qui s'illustra dans la campagne d'Égypte

10 — V. « De la *Chronique d'Ernoul* au roman *Saladin* : L'adaptation du motif du meurtre de l'Amulaine du Caire par Saladin, dans *Bien Dire et Bien Apprendre*, 13 (1996), « Traduction, transcription, adaptation au Moyen Âge », Centre d'études médiévales et dialectales de Lille III, p. 257-67.

### *Mariage et amours*

Le mariage de Saladin avec la veuve du sultan Nûr ad-Dîn, mentionné dans le *Carmen de Saladino*, *La chronique d'Ernoul* et le *Saladin*, fait partie de la stratégie du pouvoir. Sur le plan personnel, c'est seulement aux œuvres de fiction qu'il appartient d'évoquer la vie privée du sultan en nous contant par exemple ses aventures avec une reine de France, Aliénor (*Récits du Ménestrel de Reims*) ou l'épouse de Philippe II (*Saladin*).

### *Relations avec les Chrétiens*

La chronique comme la fiction note des faits qui témoignent de relations privilégiées avec les Francs : alliances dans le sang avec le roi Gui de Lusignan (*Ernoul*, *Ménestrel*) ou le comte Raymond de Tripoli (*Ambroise*), adoubement sollicité auprès de chevaliers dont il était le prisonnier et dont les noms diffèrent selon les œuvres – Honfroi de Toron (*Ernoul*), Hugues de Tabarie (*Ordene*), devenu Huon Dodekins dans le *Saladin* –, projet de mariage entre le frère du sultan et la sœur de Richard Cœur de Lion, auquel Saladin porte une grande admiration, selon Ambroise. L'auteur du *Saladin* fait même entreprendre à son héros, sous la conduite de deux glorieux prisonniers chrétiens, un voyage incognito en France au cours duquel il a maintes occasions de s'illustrer par sa vaillance et sa largesse.

### *La mort*

Dans la chronique, la mort est simplement mentionnée sans précision ni commentaire chez Ernoul (qui s'intéresse plutôt aux problèmes de succession) mais elle est imputée par Ambroise à des blessures reçues au cours d'une grande bataille, après le départ de Richard Cœur de Lion.

Pour l'auteur du *Saladin*, c'est aussi une mort de guerrier – elle est due à un coup d'épée infligé par Girart le bel armé – un chevalier de fiction – sur le champ de bataille de Damas, plus de dix ans après la prise de Jérusalem ! C'est une mort chrétienne (comme pour le *Ménestrel*), puisqu'après avoir écouté les représentants des trois religions du Livre exposer les mérites de chacune, le sultan se verse sur la tête l'eau d'une cuve sur laquelle il a fait le signe de croix. Son tombeau – dont l'épithaphe est « citée »<sup>11</sup> – se trouve à Babylone<sup>12</sup>. Le *Ménestrel* le situait à Saint

11 — « Cy dessoubx gist le corps du tres preu, tres courtois et tres excellent prince Salhadin, soudan de Babilonne, roy d'Egipte et souverain chief de Surie et Jherusalem, du quel les dieux (sic) aient l'ame et mercy », *Saladin*, éd. L. S. Crist, p. 169.

12 — C'est sous ce nom que les écrivains médiévaux désignent la ville du Caire.

Jean d'Acre, les Hospitaliers – nous dit-il – y entretiennent encore en permanence une lampe, en souvenir du don qu'il leur fit.

Voilà pour les temps forts d'une vie.

### *Le portrait*

Majoritairement laudatif, le portrait du sultan, qui se dégage des épithètes et des anecdotes, est bien connu, dont le trait le plus fameux, celui que l'on a évoqué et illustré le plus unanimement est la largesse – matérielle et morale. Outre les qualificatifs eux-mêmes – l'adjectif *larges* en particulier, qu'on trouve sous presque toutes les plumes, seul (parfois au superlatif, *larges sur toz hommes*, dit Guillaume de Tyr) ou couplé avec *de tres juste sens*, *preuz aus armes* mais aussi *saiges*, *leial* (*Ordene*) auxquels le prodigue auteur du *Saladin* ajoute une liste exhaustive<sup>13</sup> –, outre la locution verbale *faire bonté de*, *faire une cortiesie*, de nombreuses illustrations récurrentes ou diversifiées sont données dans les chroniques comme dans les œuvres de fiction de cette vertu première : dons, remises de peine (sans rançon) et/ou de dettes, libérations sur parole et parfois sans condition, protections diverses (sauf-conduit, escortes offertes aux personnes déplacées) privilèges accordés aux vieillards, aux jeunes mariés abondent dans les textes qui évoquent les suites des reconquêtes.

La générosité implique sensibilité – Saladin pleure avec les veuves et les orphelins, prend les enfants sur ses genoux ou dans ses bras chez Ernoul<sup>14</sup> – détachement des biens matériels – Le Ménestrel et l'auteur du *Saladin*, rapportent que le sultan fit promener dans les villes de son empire un linceul porté par un homme criant « voilà tout ce que le grand Saladin emportera de ses richesses »<sup>15</sup> – et tolérance vis à vis des chrétiens, à la suite de la prise de Jérusalem en particulier (Ernoul).

Quelques fausses notes dans ce concert – attendues s'agissant du portrait d'un adversaire –, les réticences de G. de Tyr et d'Ambroise qui se méfient tous deux de l'habileté du sultan et même de sa largesse d'une part, l'évocation de sa cruauté par Ambroise et Ernoul d'autre part, qui ressort par exemple de la fameuse scène de l'arrachage de deux dents à Baudoin de Rames<sup>16</sup> pour le contraindre à verser sa rançon. Pour autant cette cruauté ne semble pas, chez Ernoul du moins, être retenue contre lui : s'exerçant le plus souvent en représailles – sanction du parjure et de la cupidité – elle se trouve en quelque sorte jus-

13 — *Humble, courtois, bien atempré, hardy, subtil, prudent et aventureus.*

14 — *Chronique d'Ernoul*, Ch. XIX p. 229 et Ch. IX p. 103.

15 — *Récits d'un Ménestrel de Reims*, Ch. XXI, p. 104.

16 — *Chronique d'Ernoul*, Ch. VII, p. 57.

tifiée. Il en est ainsi de l'exécution de Renaut de Châtillon, le briseur de trêves, que Saladin décapite de sa propre main, mais aussi – dans les récits d'un Ménéstrel de Reims – du supplice infligé par le sultan au commandeur de Césarée pour avoir détourné l'or de la solde de ses troupes (il lui fait verser ce métal fondu dans la gorge) qui semble une application du principe du châtiement divin tel que l'a imaginé Dante dans son *Enfer*.

## Rapport à l'histoire

La biographie autorisant autant le mensonge que la fidélité au réel, il nous a semblé légitime de poser la question du rapport à l'Histoire de ces éléments biographiques. Nous les avons confrontés aux témoignages de deux familiers du sultan, ses secrétaires, Imâd ad-Dîn et Bahâ ad-Dîn, dont les écrits sur la vie et les hauts faits de leur maître<sup>17</sup> font autorité.

Des deux tendances opposées respect/non-respect de l'Histoire, la seconde est la plus représentée dans laquelle on étudiera les diverses forces en action.

Nous passerons rapidement sur la première : la conformité à l'Histoire se cantonne essentiellement – mais pas exclusivement – dans un genre, la chronique, écrite par des témoins directs (G. de Tyr, Ernoul, Ambroise) et dans ce genre, elle se limite à des aspects précis (les faits de guerre *stricto sensu*) en dehors desquels la tendance à la dérive guette. Parce que la chronique puise parfois à des sources indirectes et qu'elle cède à la tentation de reproduire des rumeurs qu'elle donne comme vérités, le légendaire y fait une percée, et parce qu'elle ambitionne de moraliser l'histoire, le mythe s'y introduit.

Constater donc que les affrontements et leurs issues, les lieux et les dates où ils se produisent, les protagonistes impliqués coïncident avec la réalité est de peu d'intérêt puisque, dans la chronique du moins (mais aussi dans les *Récits d'un Ménéstrel de Reims*), ils ne constituent pas des éléments de la biographie de Saladin qui est seulement l'actant des faits rapportés et non l'objet du discours, celui-ci étant constitué par les événements eux-mêmes.

17 — 'Imâd ad-Dîn al – Isfahâni (1125-1201), grand lettré, rédigea entre autres écrits, un récit de la vie et des hauts faits de Saladin intitulé *Barq ash-Shami* (L'éclair de la Syrie) ; Bahâ'ad-Dîn Ibn Shaddâd (1145-1234) écrivit une biographie de premier ordre sur le plan historique, *an-Nawâdir as-Sultaniyya wa al-Mahâsin al-yusufiyya*, « les anecdotes sultaniennes et les vertus yousoufiennes ».

Des extraits de ces œuvres sont édités et présentés par Francesco Gabrieli dans les *Chroniques arabes des croisades*, traduites de l'italien par Viviana Pâques, Paris, La Bibliothèque arabe, Sindbad, 1986.

Dans le *Saladin*, en revanche, qui dit narrer *l'histoire du soudan*, ces événements font bien partie de sa biographie et il est donc pertinent de signaler que leur chronologie et les lieux où ils se déroulent – sinon leurs conclusions – sont bien respectés.

Cela dit, restent, comme éléments d'une biographie de Saladin conformes à l'Histoire, de maigres détails : les allusions à sa captivité chez les Francs avant son accession au pouvoir, à certains actes de politique intérieure, comme l'élimination d'un vizir indélicat (rapportée par G. de Tyr, Ernoul) et le mariage – probablement politique – avec la veuve du sultan Nûr ad-Dîn auquel il succédera.

Ni les origines ni la fin du sultan ne sont appréhendées dans leur réalité.

En revanche, la plupart des traits de caractère qui sont soulignés par les chrétiens, concordent avec ce que nous apprennent les biographes musulmans, y compris l'ambiguïté du personnage qui ressort de leurs points de vue opposés : Comme tous les hommes de pouvoir, Saladin pouvait susciter chez ses coreligionnaires des sentiments mêlés selon qu'ils étaient ses adversaires, ses rivaux ou ses protégés. Des épithètes peu flatteuses à son égard circulaient parmi les émirs qu'il supplanta en accédant au pouvoir, correspondant à nos « parvenu », « insolent ». L'historien Ibn al Athir<sup>18</sup> souvent sévère à son égard note sa duplicité et révèle que les Alépins l'appelaient « félon ».

Mais ses biographes musulmans disent aussi, avec insistance et constance, sa largesse, son mépris des biens du monde jusqu'au dénûment ; seules diffèrent de nos textes les formules qui métaphorisent ces vertus et les anecdotes qui les illustrent.

Bahâ'ad-Dîn, par exemple, estime que pour le sultan « l'argent n'a(vait) pas plus d'importance que la poussière de la route », formule chère à son maître, et il raconte qu'à sa mort, il fallut emprunter pour acquitter les frais, pourtant modiques, de la toilette du corps.

Comme nos chroniqueurs et romanciers, Bahâ'ad-Dîn fait allusion aux dons que son maître avait coutume de faire aux prisonniers de haut rang – vêtements de cérémonie, fourrures –, aux marques d'honneur dont il les gratifiait, à ses libéralités après les redditions.

18 — 'Izz ad-Dîn Ibn al-Athir (1160-1223), auteur du *Kâmil at-Tawârîkh* (« Somme des histoires »), qui couvre tout le monde islamique depuis la légende et l'histoire arabo-hébraïques antérieures à la prédication de Muhammad jusqu'à l'année 1231. Sa forte personnalité l'a fait considérer comme le seul véritable historien arabe de cette époque. Témoin oculaire des exploits de Saladin durant les croisades, il ne se montre pas toujours bienveillant à l'égard de sa personne.

Plusieurs anecdotes mettent aussi en relief sa sensibilité : l'émoi d'une femme franque à qui des fourrageurs musulmans ont volé son enfant lui arrache des larmes et il s'empresse de le faire retrouver et racheter<sup>19</sup>.

Bahâ'ad-Dîn comme Imâd ad-Dîn, rapportent également, et avec la même vigueur que les chroniqueurs occidentaux, l'intransigeance du sultan vis à vis des traîtres et des parjures, sa volonté de faire justice lui-même en particulier à l'égard de R. de Châtillon<sup>20</sup> et des Templiers<sup>21</sup>.

La concordance en matière des traits de caractère et de la vie privée s'arrête là ; domine la modification du réel propre au genre dont nous tenterons de dégager les principales forces agissantes

### *L'Histoire modifiée, transformée : déformée ou embellie*

– L'interprétation malveillante des faits : Le prétendu meurtre du calife d'Égypte commandité par Saladin qui nourrit une abondante littérature reproduit une version tendancieuse de la série de décès naturels et/ou précoces (celui du jeune calife al'Adid, par exemple, mort à 20 ans) qui ont donné une impulsion providentielle à sa carrière<sup>22</sup>.

C'est cette même force qui s'exerce dans l'accusation d'adultère lancée contre lui dans le *Carmen de Saladino* avec la femme du sultan Nûr ad-Dîn : Saladin l'épousera, en effet, après la mort de ce dernier mais aucun document n'atteste une liaison avec elle.

– L'embellissement de l'Histoire : c'est la plus fréquente.

Si l'on en croit Imâd ad-Dîn et Ibn al-Athîr, à Jérusalem, après la reddition des Francs, les choses ne se sont pas passées aussi courtoisement que nous le disent les chroniqueurs chrétiens (*Ernoul*, l'auteur de l'*Eracles* qui le reprend et le *Saladin*).

Certes, le montant et les modalités du versement de la rançon coïncident parfaitement des deux côtés, mais le sultan s'est montré très menaçant et le négociateur Balian d'Ibelin a dû recourir à toute son éloquence pour le fléchir<sup>23</sup>. Saladin n'a pas acquitté les pauvres de leur rachat comme ils l'ont affirmé, c'est Balian qui a payé la libération de 18 000 indigents et les 16 000 restants furent envoyés en captivité !

19 — V. *Chroniques arabes des croisades*, p. 138-9.

20 — V. *Chroniques arabes des croisades*, p. 139-40.

21 — V. *Chroniques arabes des croisades*, p. 165

22 — V. « De la *Chronique d'Ernoul* au roman *Saladin*, article cité *supra*, n. 10.

23 — V. *Chroniques arabes des croisades*, p. 182-3

De même, deux grâces accordées par Saladin, la protection d'Onfroï de Toron lors du siège du Krach, la libération de Gui de Lusignan lors de celui d'Ascalon sur lesquelles mettent l'accent Ernoul et l'auteur du *Pas Salehadin* n'ont été obtenues qu'en échange de la reddition de ces lieux.

Il semblerait que, selon l'adage bien connu, « on ne prête qu'aux riches », un crédit de générosité soit accordé à Saladin qui déclenche un phénomène d'inflation atteignant d'ailleurs les chiffres (celui des compagnons autorisés à être libérés avec le roi Gui de Lusignan est doublé d'une œuvre à l'autre – 10 à 20 –).

*Le Pas Salehadin* offre un autre exemple d'embellissement à partir d'un événement historique. Inspiré par la brillante victoire de Richard Cœur de Lion sur les Sarrasins à Jaffa – peut-être indirectement par un tableau qui la représentait –, le poème attribue la retraite de Saladin à sa volonté d'épargner la fleur de la chevalerie française rassemblée sous ses yeux.

Quant à l'adoubement de Saladin – réalisé ou simplement requis selon les textes –, il pourrait bien n'être qu'une allégorie de ses vertus chevaleresques.

### *L'Histoire bousculée : anachronismes et confusions*

C'est la spécialité du *Saladin*. On n'en finirait pas d'énumérer les anachronismes et les confusions commises par son auteur<sup>24</sup>.

Quelques exemples suffiront :

– pour les anachronismes : le romancier ne craint pas de faire de son héros mort en 1192, le descendant de Jean d'Avesnes, premier comte de Ponthieu qui vécut au XIII<sup>e</sup> siècle, ni de lui prolonger la vie d'une dizaine d'années après la conquête de Jérusalem.

Il lui fait rencontrer et séduire l'épouse du roi de France qu'elle accompagne à la croisade, or, le roi qu'affronte Saladin après la prise de Jérusalem, Philippe II, est veuf lors de cette entreprise (*Le Ménestrel de Reims* infligeait lui aussi des entorses à l'Histoire en faisant subir au sultan les avances d'Aliénor lors de son séjour en Terre Sainte où elle accompagnait son mari : il s'agirait donc de Louis VII et de la deuxième croisade (1147) : Saladin était alors un enfant).

– pour les (con)fusions : Si l'auteur du *Saladin* respecte la chronologie et les lieux des affrontements auquel son héros participe (mais pas toujours leur issue), il commet des confusions sur le nom de ses adversaires et opère des fusions de person-

24 — V. à ce sujet l'*index nominum* de l'édition critique du *Saladin* par Larry S. Crist, p. 171-99.

nages : ainsi, la prise de Jérusalem se passe non sous le règne de Gui de Lusignan, ni même de ses prédécesseurs immédiats, mais sous celui d'un certain Baudoin de Sebourc. Présenté comme le deuxième successeur de Godefroi, celui-ci pourrait figurer Baudoin II, mais il est dit occasionnellement qu'il était atteint de la lèpre ce qui le rapprocherait plutôt de Baudoin IV, « li rois mesaus ».

### *L'Histoire niée, bafouée*

Toutes les allusions concernant les origines et la mort de Saladin, on s'en doute, contredisent l'Histoire.

La famille du sultan est bien connue : il est le fils du commandant de la forteresse de Takrît et le neveu d'un généralissime de Nûr ad-Dîn, Shîrkû, auprès duquel il fit ses premières armes dans la campagne d'Égypte.

Quant à son penchant pour la religion chrétienne qui le conduit au moment de mourir au baptême et à la conversion (*Ménestrel, Saladin*) elle fait violence à la vérité et insulte à l'observant irréprochable de l'Islam que décrit Bahâ ad-Dîn et qui mourut en écoutant la lecture du Coran dont il reprenait pieusement les formules.

Il ne meurt donc pas sur le champ de bataille ni des suites de ses blessures, mais dans son lit, de maladie – le paludisme probablement –, à Damas, où se trouve son tombeau.

### *L'Histoire ignorée*

Les vides que laissent les inconnues de l'Histoire profitent à la fiction – elle envahit le *Saladin* – la légende se nourrit alors de la légende, transcrite ou non, cristallisant autour du célèbre personnage des anecdotes qui ont déjà servi pour d'autres.

Parmi les éléments biographiques fictifs, certains sont des transferts d'anecdotes venues de la tradition orale comme celle du linceul – probablement arabe, compte tenu du caractère oriental de cette proclamation symbolique de la vanité des choses du monde –, ou celle du supplice infligé à un cupide qui fait partie du folklore oriental : elle se trouve dans la *Vie de saint Louis* de Joinville – la victime en est le calife de Bagdad, son bourreau le roi des Tartares<sup>25</sup> – ainsi que dans *Le Divisament du Monde* de Marco Polo et dans *La Flor des estoires de la Terre d'Orient* de Hayton, ou encore comme celle de la confrontation des trois reli-

25 — *Vie de saint Louis de Joinville*, éd. J. Monfrin, Paris : Classiques Garnier, 1997, p. 587.

gions recueillie par divers conteurs (dont Boccace, dans *le Décaméron*).

Mais les « biographes » improvisés de Saladin ont aussi recours à des motifs d'œuvres de fiction : En particulier la critique du comportement des chrétiens par un non chrétien, qui figure dans le *Saladin*<sup>26</sup>, est exprimée par plusieurs souverains sarrasins de chansons de geste (Agoland du *Faux Turpin*, Marsile d'*Anséis de Carthage*, Cornemarant de Jérusalem dans les *Enfances Godefroi*).

La conversion spontanée du Sarrasin est aussi un motif de chanson de geste fort commun : l'auteur du *Saladin* a pu s'inspirer de celle de Poliban de Falise dans *Baudoin de Sebourg*.

Quant au voyage de reconnaissance du sultan en France avec un interprète qui farcit le récit des Croisades dans le *Saladin*, il semble une reprise d'autres voyages de princes musulmans épiques, celui de Cornemarant dans les *Enfances Godefroi*, par exemple.

Ainsi, même pour un personnage qui appartient à l'Histoire universelle et à une période où s'ouvre l'ère des contacts et des découvertes, l'imaginaire règne toujours mais cet imaginaire ne s'éloigne pas tant de la vérité si l'on considère ces fictions comme manière de parler, anecdotique et concrète, figurative toujours – hyperbolique (l'amplification de la générosité) ou caricaturale (le supplice infligé au calife) ou allégorique (l'adoubement comme figuration des vertus) – pour dire ce que fut ce prince musulman magnifique et terrible.

## Fonction(s)

Ces distorsions par rapport à l'histoire trouvent leur explication dans le fait que pour des raisons différentes, aucun des auteurs occidentaux qui ont contribué à l'émergence au Moyen Âge d'une « biographie » de Saladin n'a eu pour projet de saisir la *personne*, mais tous ont utilisé le *personnage* à des fins diverses, autres que documentaires, lui ont attribué une fonction, morale, politique, romanesque.

Même la *laudatio* n'est pas destinée à lui rendre un hommage personnel.

### Fonction morale

L'Histoire moralisée : Une vision mythique du rôle du personnage, destinée à rendre compatible avec la foi les échecs des

chrétiens en Orient, ressort des chroniques, vision initiée par Guillaume de Tyr [...] *Saladin fu nez, ce sembla, pour chastier les méfiez du peuple Nostre Seigneur* », écrit-il, au Livre XXII, Ch. 25 de l'*Historia* esquissant ainsi le mythe du « Saladin, fléau de Dieu », que fixeront les historiographes.

La défense de la religion chrétienne prend une autre forme dans les œuvres de fiction où une tendance inverse consiste à rassurer plutôt qu'à confondre en suggérant que si Saladin a remporté la victoire c'est parce qu'il est des nôtres : par la conversion volontaire (*Le Ménestrel*) et dès l'origine – il descend d'une princesse franque –, c'est l'option du *Saladin* pour lequel le baptême, préparé par l'adoubement, ne sera plus qu'un choix entre deux religions héréditaires.

*Le chastoïement* : Cette fonction morale assignée au personnage de Saladin permet aussi aux auteurs de transmettre un avertissement aux chrétiens sur leur conduite peu chrétienne. C'est à ce guerrier plein de grandeur et d'humanité qu'il revient de dénoncer leurs manquements à la charité.

Chroniques et fiction nous offrent diverses situations où Saladin se présente tantôt comme un censeur, tantôt comme un redresseur de torts, tantôt comme un justicier : il s'indigne de la cruauté du fils envers le père, de la mesquinerie de l'aumône consentie aux pauvres, il rachète les femmes et les enfants vendus pendant le siège du Krach, récompense les Hospitaliers de saint Jean d'Acre de leur charité après l'avoir mise à l'épreuve.

### *Fonction politique*

– instrument de propagande nationale ou familiale

L'auteur du *Saladin*, faute d'avoir pu célébrer le reconquête des lieux saints, réécrit l'Histoire, on l'a vu, de façon à récupérer son héros en le gagnant à la cause de l'Occident.

Celui du *Pas Salehadin* dont la structure symétrique de celle du *Roland* pourrait être lue comme une revanche sur l'issue malheureuse de la bataille de Roncevaux (une trahison, un défilé, des infidèles contre douze paladins autour du roi chrétien, mais une victoire) utilisait le chef musulman comme faire-valoir de la chevalerie française.

Par ailleurs, l'une des fonctions des inventions du *Saladin* est de flatter l'amour-propre de certaines grandes familles, les descendants de J. de Ponthieu auquel est rattaché le sultan, ceux d'André de Chauvigny qui se mesure à lui, par exemple.

– instrument de critique : À l'opposé, on peut voir dans le développement de l'intrigue entre Aliénor et Saladin et dans le

rôle peu flatteur que joue la reine dans le récit du Ménéstrel une dénonciation de la conduite scandaleuse de cette « *moult male feme* » durant la deuxième croisade où elle accompagnait son mari et devint la maîtresse de son oncle – ou des faiblesses de Louis VII dont *la molesce* et *la niceté* servent de repoussoir à la *bonté*, *au sens* et à la *largesce* de Saladin !

### *Fonction romanesque*

Enfin, le personnage de Saladin est utilisé pour étonner, éveiller l'intérêt par les anecdotes dont il est le héros.

Dans la chronique, elles interrompent la monotonie des récits de bataille et introduisent l'extraordinaire. C'est à ces fins que s'est constituée autour de son personnage la cristallisation d'anecdotes à succès dont il devient le nouveau héros : le châtiement du cupide, l'audition de représentants des trois religions, par exemple.

Le *Saladin* va plus loin encore : le personnage est le héros d'une *istoire* qui utilise toutes les ficelles du romanesque. Poussant jusqu'au bout les allusions éparses à ses aptitudes à être un parfait chevalier, il invente même une intrigue faite d'assemblages de motifs ou d'épisodes éprouvés : naissance fabuleuse, ascension prédestinée, voyages, tournois, combat judiciaire pour défendre la pucelle injustement accusée (lieu commun du roman dont le public ne se lasse pas), amours courtoises, conversion constituent autant d'événements qui volent incongrûment la vedette aux véritables faits qui ont accordé au sultan ayyubide une place dans l'Histoire.

Saladin y devient à la fois étranger à lui-même et à l'esprit du cycle de la croisade, plutôt hostile à son égard<sup>27</sup>.

Idéologiques ou narratives ces fins ont supplanté le souci de la vérité.

Ainsi, la tentation d'écrire sur Saladin, manifestée d'abord par de discrètes ébauches, a pleinement abouti, au prix d'une dénaturation de l'entreprise biographique et du personnage qui l'inspire.

Yvette GUILCHER-PELLAT  
*Université Charles-de-Gaulle – Lille 3*

27 — V. Les « annonces » du *Saladin* dans les 3 poèmes du 2<sup>e</sup> cycle de la croisade, dans « Étude sur *Saladin* », p. 100-109, in R. F. Cook et L. S. Crist, le 2<sup>e</sup> cycle de la croisade. Deux études sur son développement. Les textes en vers. *Saladin*, Genève, Droz 1972, 57 ff.